

Soutenance de thèse du frère Emmanuel Pisani



Le 9 janvier 2014, le frère Emmanuel Pisani, de la province dominicaine de Toulouse, a soutenu sa thèse de doctorat en philosophie et théologie à l'Université Jean Moulin Lyon III, ayant comme titre : « Hétérodoxes et non musulmans dans la pensée d'Abū Hāmid al-Ghazālī (m. 1111) ». Cette thèse était dirigée par les professeurs Geneviève Gobillot (Lyon III) et Michel Younès (UCLy).

La soutenance, qui a duré quatre heures, s'est déroulée devant un jury composé des Professeurs Souleymane Bachir Diagne (University of Columbia, New York), Geneviève Gobillot (Lyon III, France), Mustapha Hogga (Akhawayn University, Maroc), Emilio Platti (IDEO et KU Leuven, Belgique), Henri de La Hougue (ICP, France) et Michel Younès (UCLy, France). Le jury lui a accordé la mention « très honorable », et lui a exprimé, unanimement, ses félicitations.

Durant cette soutenance, Emmanuel Pisani put répondre en connaissance de cause aux nombreuses questions de fond posées par des chercheurs qui, tous, ont à leur compte de nombreuses publications en islamologie. La thèse est en effet l'aboutissement d'un travail de recherche assidu qui concerne l'œuvre entière du philosophe-théologien musulman sunnite considéré comme l'un des plus grands penseurs de l'histoire de l'islam.

Il fallait en effet parcourir toute l'œuvre, considérable, d'al-Ghazālī, mort en 1111, pour répondre à la question : y a-t'il, en islam sunnite, un *takfīr* absolu, c'est-à-dire l'exclusion du salut promis par la révélation coranique à tous ceux qui sont proclamés « incroyant et non musulman » ; une exclusion qui rendrait vain tout dialogue, ou tout espoir de vivre ensemble en paix. Question qui ne

manque pas d'actualité, on s'en rend bien compte ! Car pour certaines idéologies militantes islamistes, la réponse est vite donnée : le salut est exclusivement islamique ! Et pour certains, le *takfīr* s'applique même à de nombreux musulmans, des shīites, des soufis et bien d'autres...



Très vite, dans sa lecture de cette œuvre, Emmanuel Pisani s'est aperçu que, pour Ghazālī, il y avait différentes approches possibles, et qu'il fallait analyser d'autres termes que celui que brandissent actuellement les islamistes, ignorants de la richesse de pensée des grands théologiens de la tradition musulmane, et enfermés dans leurs idéologies réductrices. Ghazālī, cela appert clairement des nombreuses analyses de ses textes, a en effet, une vision de l'islam qui ne ramène pas cette religion aux prescriptions juridiques du *halāl* ou du *harām*, du licite et de l'illicite, mais qui inclut une authentique approche spirituelle. Et E. Pisani a clairement laissé voir que Ghazālī est un penseur qui réunit dans son savoir, et cherche à synthétiser, les acquis de la philosophie écrite en arabe, de la théologie musulmane et du soufisme de son temps.

À défaut de lire la thèse d'Emmanuel Pisani, qui polycopiée, fait plus de six cent pages, et que les membres du jury ont apparemment lu avec beaucoup d'attention pour engager avec le doctorant une discussion pertinente, on pourra lire l'article qu'il publie dans le *MIDEO* n°30 (2014, pp. 139-184), et qui se termine par cette phrase :

Hors de l'islam point de salut ? Il appert, en suivant l'approche de ces textes à la fois jurisprudentiels et spirituels, que pour al-Ghazālī la miséricorde divine embrasse toutes les nations, toutes les religions, tous les individus, athées compris, et que l'enfer n'est promis qu'à celui qui a oublié sa réalité, son œuvre. À tout homme dont le cœur recèle une once d'espérance, Dieu promet le salut.



Emilio Platti
Chercheur de l'IDEO